Studii de lingvistică 8, 2018, 159 - 174

Identité politique et territoire : le discours stigmatisant de la *Lega – Noi con Salvini*

Political identity and territory: the stigmatizing speech of the *Lega – Noi con Salvini*

Silvia Modena[1]

Abstract: This article attempts to describe from a discursive point of view the political repositioning of the Northern League regarding the defence of Italian territory against "illegals". This featured a shift from the northern secessionism of Umberto Bossi (national secretary from 1989 to 2013) to the nationalist enlargement to the south of Matteo Salvini, current leader of the party. The transformation of the territorial political identity of this dual political formation is put into discourse both as a discriminating and multiple word towards migrants who have arrived in Italy (*clandestini* 'illegal immigrants', *delinquenti* 'offenders') and as a standardizing and positive word for Italians (*gente* 'people').

Key words: political identity, territory, ethos, stigmatizing speech, Lega, Noi con Salvini, *gente* 'people', *clandestini* 'illegal immigrants'.

1. Introduction

Ces dernières années, les phénomènes migratoires concernant l'Italie, notamment l'augmentation des arrivées et des débarquements dans le sud du pays, sont au centre des discours de plusieurs formations politiques. Tout particulièrement, la Ligue du Nord, depuis sa fondation en 1989, se caractérise par un discours xénophobe et raciste envers les migrants qu'elle n'a jamais cessé d'appeler « clandestins » :

(1) Posso chiedervi un favore? Non chiamiamoli MIGRANTI o profughi. Chiamiamoli, perché tali sono fino a prova contraria, #CLANDESTINI. (message Twitter, Matteo Salvini, 8 juin 2015)
'Puis-je vous demander une faveur ? Ne les appelons pas MIGRANTS ou réfugiés. Jusqu'à preuve du contraire, appelons-les tels qu'ils sont, des CLANDESTINS.'

[1] Università di Modena e Reggio Emilia, Dipartimento di Studi Linguistici e Culturali; silvia.modena@unimore.it.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

Dans le présent article nous aborderons, sous l'angle de l'argumentation et de l'ethos, la problématique que nous avons dégagée ci-dessus. Dans un premier temps, nous esquisserons les transformations que le nom du parti de Matteo Salvini a subi dans le contexte d'une politique à base territoriale (section 1.1.) ; nous détaillerons ensuite le corpus des discours pris en compte (section 1.2.) ainsi que l'ethos préconstruit du leader Matteo Salvini et les multiples aspects du re-travail de l'image de soi (problématisation du rapport *ethos* individuel / *ethos* collectif, section 2). Dans un deuxième temps, nous analyserons la polarisation argumentative entre l'emploi de *gente* pour désigner l'endogroupe (section 3.1.) et les appellations désignant l'exogroupe (section 3.2.).

1.1. *Lega Nord*, *Lega* et *Noi con Salvini*

L'identité politique du parti et de ses adhérents s'est toujours construite en rapport avec les régions du territoire national à défendre par rapport aux étrangers. Umberto Bossi, qui a dirigé la Ligue du Nord jusqu'en 2013, martelait la nécessité de l'indépendance des régions du Nord, appelées également « la Padania », une sorte de macro-région inventée de toutes pièces (Avanza 2001: 433, Di Bonaventura 2015) dont l'identité s'est forgée contre l'hégémonie de la capitale Rome (« Roma ladrona » 'Rome la voleuse, Rome friponne') et la bureaucratie étatiste (Biorcio 2015). L'attention de divers chercheurs (Rivière 2012, Valenza 2012, Bouillaud 2004) a été attirée par le concept d'appartenance géographique au sein de la Ligue du Nord qui, à côté des intérêts économiques du Nord, est l'un de ses piliers identitaires.

Or, en 2013, Matteo Salvini est élu lors des primaires du parti : il obtient 82% des voix contre 18% pour Bossi. Il opère, à partir de ce moment-là, un repositionnement radical, passant du sécessionnisme à la formation du parti « Noi con Salvini ». Créé en décembre 2014, ce nouveau parti a pour objectif de conquérir et rassembler de nouveaux électeurs dans le Sud. Le fédéralisme prôné par son prédécesseur Bossi est ainsi effacé à la faveur de la recherche du consensus parmi les électeurs du Sud de l'Italie. Depuis son compte Twitter, Matteo Salvini affiche ouvertement cette stratégie :

> (2) La #Lega non va al Sud, ma per rispondere a richieste di cittadini ci metto la faccia con nuovo soggetto che si chiama "Noi con #Salvini". (message Twitter, 21 janvier 2015)
> 'La Ligue ne s'oriente pas vers le Sud, mais pour répondre aux demandes des citoyens je soutiens ce nouveau projet politique qui s'appelle « Noi con Salvini ».'

Cette nouvelle stratégie politique a entraîné un vaste élargissement de l'horizon politique du parti. À coté des chercheurs,

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

la presse française s'intéresse également à ce changement politique. *L'Humanité*, par exemple, souligne que :

> La Ligue du Nord veut sortir de ses frontières. Le parti créé en 1991 par Umberto Bossi pour obtenir l'indépendance du Nord de l'Italie a décidé ce vendredi [27 octobre 2017] lors d'un conseil fédéral un tournant historique. Aux prochaines élections législatives, programmées au plus tard au printemps [2018], la Ligue du Nord (LN) présentera des candidats dans toute la Péninsule, et non plus dans les seules régions septentrionales de l'Italie. Pour ce, le nom de la Ligue du Nord sera raccourci pour s'appeler simplement « la Ligue», en ôtant donc toute référence au Nord. (Gael De Santis, « Italie. La Ligue du Nord change de nom », *L'Humanité*, 30 octobre 2017[2])

La cohabitation de deux entités politiques (« Lega » et « Noi con Salvini ») est un premier signal du changement à la fois politique et discursif en cours : la recherche de nouveaux électeurs dans le Sud de l'Italie et l'effacement des priorités nordistes du parti se reflètent dans l'exacerbation du discours sur la migration. Pour notre part, nous partons de l'hypothèse que la défense du territoire désormais national est exprimée par des choix lexicaux ayant des retombées discursives significatives, à travers toute une gamme d'appellations multiples et opposées entre elles.

D'un côté, le nouveau leader du parti englobe dans le syntagme « nostra gente » tous les gens « bien », du Nord et du Sud. Il se veut protecteur d'un ensemble important mais relativement flou de personnes : ses gens à lui, les gens à nous, d'ici, nos gens à nous, citoyens et électeurs du parti. Bien évidemment l'emploi du terme « gente » semble fonctionner comme un hyperonyme condensant dans un seul terme une « stratification discursive classificatoire » (Mortureux 1990 :115) importante : les électeurs sécessionnistes de l'ancienne « Lega Nord » ainsi que les nouveaux électeurs du Sud de l'Italie.

Par opposition à cette condensation, Matteo Salvini mobilise une panoplie d'appellations négatives et ponctuelles contre une masse multiforme de « clandestins » : par exemple, les migrants qui arrivent en Italie ne sont pas considérés en tant que travailleurs mais ils sont appelés les « ciabattanti » de « ciabatta » 'savate', ceux qui traînent les pieds :

> (3) Vogliamo espellere clandestini, ciabattanti e delinquenti, non immigrati perbene, integrati e con i documenti… (message Twitter, 27 aout 2015)
> 'Nous voulons expulser les clandestins, les faignants et les délinquants, non pas les immigrés avec leurs papiers en règle et bien intégrés…'

[2] https://humanite.fr/italie-la-ligue-du-nord-change-de-nom-644617.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

La valeur stéréotypique des appellations désignant les migrants que nous allons analyser solidifie un discours politique identitaire qui s'insurge contre le manque de travail, l'assistanat, l'instigation à la violence et au banditisme.

Ces deux stratégies, qui se développent autour d'une série d'appellations axiologiquement opposées (nous/eux, bien/mal, etc.), sont le reflet d'un réajustement de l'espace politique de la « Lega » et de « Noi con Salvini ». Salvini le rappelle d'ailleurs lors de l'allocution de Pontida, lors d'une réunion très symbolique du parti[3] :

(4) non c'è piú destra e sinistra, fascisti e comunisti, ma parassiti e produttori, da Nord a Sud (message Twitter, Pontida, 21 juin 2015)
'il n'y a plus droite et gauche, fascistes ou communistes, mais parasites et producteurs, du Nord au Sud'

1.2. Corpus

Notre analyse exploite un corpus d'allocutions produites par Matteo Salvini essentiellement durant la première année de « vie » de la formation politique *Noi con Salvini*, l'année 2015. Les discours constituant notre corpus sont généralement des prises de parole « informelles » : des tweets, des messages ou des posts sur Facebook. Ces interventions sont toutes imputables à Matteo Salvini qui semble être l'unique porte-parole du parti. En effet, contrairement à d'autres formations politiques qui mettent en avant des candidats multiples selon les enjeux électoraux, la Ligue ne « parle » qu'à travers lui. Nous avons également pris en compte d'autres occurrences (des extraits d'interviews, des entrées tirées de glossaires politiques, etc.) trouvées dans des ouvrages consacrés à Matteo Salvini et à son parti.

À l'aide du logiciel Lexico3 nous avons informatisé ce corpus qui a été enrichi également en y ajoutant les réactions de ses électeurs ou ses sympathisants (dont une seule occurrence a été utilisée dans cette étude. Pour ce qui concerne l'utilisation de cet outil lexicométrique, il faut souligner que l'étude de notre corpus a suivi une démarche préparatoire précise. Tout d'abord le corpus a été balisé moyennant les étiquettes suivantes : types de discours (« discours contrôlés » et « discours non-contrôlés »[4]), locuteur (« Matteo Salvini » et « militants »)

[3] « Chaque année au mois de juin, les militants de la Ligue du Nord envahissent Pontida pour raviver l'expérience fondatrice du mouvement qu'ils plébiscitent. Cette cérémonie fait du village un lieu politique. Pour tous les Italiens, Pontida est désormais indissolublement liée au *leghismo* » (Dematteo 2007 : 18).

[4] Nous nous sommes proposé d'isoler, d'une part, les discours les plus informels, liés à des moyens de communication imposant une sloganisation du discours et une rapidité des répliques fournies (Twitter et Facebook); d'autre part, nous avons réunis des extraits tirés d'ouvrages concernant Matteo Salvini et son parti.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

et enfin la balise liée à la datation. Parmi les discours « non-contrôlés » nous avons inséré les posts de Facebook et les tweets de Twitter, tandis que du côté des discours « contrôlés » nous avons jugé pertinent d'inclure les interviews, les allocutions publiques, les chapitres de livres traitant du leader Matteo Salvini ainsi que les lignes directrices du parti en matière d'immigration.

La polarisation (Amossy 2014) de ce discours politique conjointement à l'attaque continue contre les migrants constitue le cœur d'une argumentation politique identitaire portant sur la non acceptation des populations étrangères présentes sur le territoire italien. La notion d'identité est dans ce cas de figure multiforme, car elle est mobilisée pour dessiner les frontières entre *nous* et *les autres*. Elle demande donc à être travaillée à travers une contextualisation sociale des discours pris en examen (Wodak *et al.* (eds) 2010). Le corpus s'étale sur l'année 2015 mais nous avons également intégré d'autres textes pour une mise en perspective plus objective (en particulier les ouvrages écrits par ou sur le leader italien[5]).

2. Ethos individuel *vs* ethos collectif

La notion d'ethos, introduite dans la *Rhétorique* d'Aristote, a été approfondie par de nombreuses études (Le Guern 1977, Declercq 1992, Amossy 1999, Auchlin 2000, Charaudeau 2005, Danblon 2006, Woerther 2007). Selon notre point de vue, l'ethos individuel du locuteur doit être amplifié à la faveur d'un ethos collectif que nous allons aussitôt décrire.

A la suite des travaux de Stewart *et al.* (2001), repris par Orkibi (2013, 2016) et par Amossy (2010), qui admettent que la présentation de soi peut être étendue à une entité collective, on peut considérer que la notion d'*ethos* collectif se réfère à la construction de l'identité d'un groupe, d'un mouvement contestataire, d'un nouveau parti politique, d'une entité nationale, etc. Pour ce qui concerne le cas italien, le terme *gente* 'gens', que nous allons analyser dans la section suivante, est un terme prédiquant une entité vague, qui nécessite une expansion afin d'identifier ou de circonscrire le référent auquel il se rapporte.

Ainsi, l'*ethos collectif* passe par la construction d'un *ethos individuel*, l'un s'élaborant en interdépendance avec l'autre, dans un rapport dialogique. Dans notre cas, la constitution d'un ethos collectif devrait donc dépendre, en premier lieu, du façonnement et de la

[5] Francesco Maria Del Vigo et Domenico Ferrara (2015), *Il metodo Salvini*, Sperling & Kupfer, Milano.
Roberto Poletti (ed.) (2015), *Salvini&Salvini. Il Matteo-pensiero dall'A alla Z*, Mind Edizioni, Milano.
Gianluca Passarelli et Dario Tuorto (2015), *Lega e Padania. Storie e luoghi delle camicie verdi*, Il Mulino, Bologna.
Alessandro Franzi et Alessandro Madron (2015), *Matteo Salvini Il militante*, GoWare.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

perception de l'image de soi par celui ou celle qui est à la tête d'un mouvement ou d'un parti et, dialectiquement, de l'image que l'opinion publique se forge à son égard.

Il faut alors souligner les modalités par lesquelles Matteo Salvini s'exprime dans ses discours, mais aussi identifier sa posture physique, ses expressions corporelles, ses « airs » (selon Barthes). En effet, par son comportement, il propose aux électeurs italiens le look d'un « Monsieur Tout le Monde » (« *una persona normale* ») ; le fait de porter systématiquement un sweat à capuche le rapproche de l'image d'un étudiant attardé (qu'il a été). Il se construit cette image à travers son nouveau parti politique *Noi con Salvini*. Il s'oppose à « *Sua Maestà Renzi* », car Matteo Renzi est arrivé au pouvoir en forçant le dispositif démocratique des élections, dans la continuation des gouvernements dits « techniques » de Monti et de Letta ; il s'oppose également aux experts, ces « *professoroni* », avec une allusion à Mario Monti, qu'on appelait « *il professore* ».

Matteo Salvini essaie de modifier le positionnement de l'ancien parti sécessionniste de la Ligue du Nord, qui revendiquait l'indépendance de la région mythique de la Padanie, en mettant en place une stratégie marketing de « glocalisation » (McGlashan 2013). En effet, ses sweats sont « customisés » en fonction de ses déplacements en région : il affiche le nom de cette région sur le vêtement qu'il porte pour l'occasion. On pourrait dire qu'il exalte, chez les Italiens, l'attachement à leurs terroirs (sous la forme de la défense du « *made in Italy* »[6]), à une identité territoriale, fondée sur des traditions localistes, provincialistes et régionalistes (Huysseune 2006). Cette caractéristique constitue historiquement, par ailleurs, une spécificité de l'Italie, nation tardivement établie qui s'efforce à trouver une identité nationale :

(5) Viva i popoli con autonomia e responsabilità: veneti, sardi, salentini, lombardi! (message Twitter, 28 février 2015)
'Vive les peuples autonomes et responsables : les Vénitiens, les Sardes, les Salentins[7], les Lombards !'

Ces *éthé*, dits ou montrés (cf. Maingueneau 2002), sont en constante évolution et font l'objet d'ajustements ou de négociations de la présentation de soi. Le parti italien *Noi con Salvini* a entamé, à l'initiative de son nouveau président Matteo Salvini, une stratégie de conquête du pouvoir à travers une modernisation de son équipe et de ses institutions, accompagnée d'une révision – du moins apparente – de ses fondements idéologiques. Le parti tente de faire oublier, d'une part,

[6] « su immigrazione e difesa del "Made in Italy" le nostre battaglie sono da Nord a Sud (« concernant l'immigration et la défense du « made in Italy » nos batailles vont du Nord au Sud », 20 janvier, au cours de l'émission Ottoemezzo »).
[7] Habitants d'une partie de la région de Pouilles.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

les velléités sécessionnistes de l'ancien parti *La Lega Nord* qui prônait l'indépendance de la Padanie à l'économie florissante et, d'autre part, les relents xénophobes à l'égard du *Mezzogiorno*[8], accusé d'entretenir un système politique clientéliste et une population d'assistés. Il sera donc de son ressort d'engager un re-travail de l'ethos collectif préalable du parti en question, en affichant un positionnement moins radical et en imposant à ses militants ce que Kerbrat-Orecchioni définit comme un « profil argumentatif », des routines énonciatives partagées par la communauté des militants et sympathisants, que les médias ont parfois pris l'habitude d'appeler « éléments de langage ». Le vocable *gente* fait partie de ces nouveaux paradigmes linguistiques.

L'ethos collectif se constitue également autour d'un certain nombre de valeurs partagées. Dans l'opération de renouvellement de l'image du parti, la persistance des valeurs traditionnellement attachées à l'extrême droite (le familialisme, la ruralité, un certain ordre hiérarchique naturel, l'autorité virile, etc.) s'accompagne, dans les discours, de la défense de nouvelles valeurs ou principes fondateurs de nos démocraties occidentales (valeur abstraite, selon Perelman). Des valeurs concrètes, comme la Nation, sont également mises en avant, essentiellement dans les discours épidictiques destinés à souder la foule et à galvaniser l'auditoire. On sait que les jugements de valeurs ne peuvent prétendre valoir pour un auditoire universel. Nous remarquons cependant que ces jugements de valeur sont souvent empruntés à l'homme de la rue, sous forme d'appréciations triviales, de constatations qui se veulent de bon sens, et qui ont l'avantage de ne pas requérir de justification rationnelle : l'autotélisme des valeurs fait qu'elles constituent une « butée de l'argumentation » (Heinich 2017 : 200).

3. Polarisations argumentatives : *gente* vs *clandestini*, *(cosiddetti) profughi*, *chi sbarca*[9]

3.1. Analyse du terme *gente*

On peut dire du parti *La Lega Nord* qu'il est mû par une idéologie « ethno-nationaliste » vouée à la reconstruction mythique d'une région : la Padanie, avec sa propre langue. On a affaire à une représentation imaginaire d'une ethnie descendant prétendument des Celtes, pratiquant un « catholicisme calviniste » différent du catholicisme « exubérant » du Sud de l'Italie (cf. Avanza 2001 : 436).

La particularité du vocable *gente*, qui est un nom collectif pluriel (tout comme le français *gens*), est qu'il s'intègre dans nombre d'énoncés de type parémique : *parlare alla pancia / al cuore della gente*

[8] Le *Mezzogiorno* désigne l'ensemble des régions péninsulaires et insulaires qui correspond grosso modo à l'Italie du Sud.
[9] Fr. clandestins, (soi-disant) refugiés, ceux qui débarquent.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

'parler aux tripes / au cœur des gens', ou dans des clichés : *brava gente* 'braves gens', *gente perbene* 'des gens comme il faut', *bella gente* 'des gens de la haute'[10] *un mare di gente* 'un océan de gens'. Salvini utilise un *nous* (*noi*) – ayant valeur de *on* –, mettant ainsi en place un hyperénonciateur s'exprimant au nom de la sagesse populaire. Cela fait donc partie d'une stratégie de séduction et de connivence envers l'auditoire. Comme le dit Maingueneau (2004 : 114), « celui qui cite un proverbe participe à la communauté qui le soutient ». Le leader revendique le parler simple et concret en affichant son souhait de paraître authentique.

Gente est fréquemment utilisé avec l'expansion adjectivale *normale*. Le discours de Salvini oppose les constructions antagoniques *gente normale* 'des gens normaux' et *gente non normale* 'des gens pas normaux'. Ces expressions sont à relier, dans l'interdiscours, à une phraséologie également de nature parémique, à travers laquelle l'Italien de la rue a l'habitude de dénigrer son pays, son système politique, ses institutions : « *questo non è un paese normale* » 'ce pays n'est pas un pays normal'. Examinons cette spécificité discursive à travers le message d'un militant du parti publié dans le quotidien italien *Il Giornale:*

> (6) In un Paese malato come il nostro diventa eccezionale qualcosa (distruggere i campi rom) che in un **Paese "normale"** sarebbe solo catalogato come "giusta azione di buon senso". (Alsikar. il.Maledetto, 8 avril 2015, post du blog du quotidien *Il Giornale*)
> 'Dans un pays malade comme le nôtre devient exceptionnelle une action (la destruction des camps de roms) qui, dans un Pays « normal », serait cataloguée tout simplement en tant qu'« action de bon sens ».'

Les gens qui habitent un « pays normal » (dans le sens de « les gens de chez nous» ou bien « des gens comme vous et moi ») sont ainsi définis comme des gens « simples », « bien », « honnêtes », « sérieux », « qui travaillent », s'opposant à « ces gens-là » (*gentaglia*, *certa gente*), mots ayant une acception péjorative et désignant, d'une part, les hommes politiques, les gouvernants, et, d'autre part, les étrangers (« clandestini », « (cosiddetti) profughi », « chi sbarca »).

Cette « tension », évoquée dans l'introduction du numéro 31 de la revue *Le discours et la langue* portant sur « Le discours politique identitaire » (Hailon *et al.* (éds) 2012 : 9), se concrétise d'un point de vue argumentatif dans la paire « nous » *vs* « eux ».

> Le discours politique identitaire existe en tension […]. Il a pour substrat l'homogène et l'hétérogène. La relation de l'UN, mais aussi celle vis-à-vis de l'Autre se fait dans les projections imaginaires du hors de soi.

[10] La traduction « des gens de la haute » est liée à un contexte précis d'utilisation du syntagme *bella gente*. Un autre contexte pourrait entraîner des traductions différentes.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

Nous notons l'utilisation du pronom *noi* dès l'acte de nomination du nouveau parti : *Noi con Salvini*, destiné à effacer l'image de l'ancienne Ligue du Nord, considérée comme raciste envers les méridionaux. Le référent de ce *noi* pourrait donc être « les Italiens », entité collective nationale que le parti de Bossi a toujours récusée mais dont Salvini cherche à obtenir les voix. Il s'agit d'un *noi* pouvant recouvrir le sens du pronom, d'un « tous » indifférencié (qui sous-entend les Italiens du nord comme ceux du sud) mais aussi bien d'un « nous » désignant « les gens de chez nous » ou « les gens comme vous et moi ». En ce sens l'identité narrative du groupe passe ici par la construction imaginaire d'une « mêmeté » (cf. Wodak 2010, reprenant Ricœur), d'un référent discursif homogène.

Le pronom *noi* est véritablement employé dans le but de construire une communauté à la fois homogène et diversifiée. Salvini la construit en tant qu'ensemble uniforme qui se fortifie à l'égard de l'Autre :

(7) Stop all'invasione, difendiamo i confini, prima la nostra gente, da nord a sud! (message Twitter, 28 février 2015)
'Stop à l'invasion, défendons nos frontières, d'abord les gens de chez nous, du Nord au Sud !'

La collocation *la nostra gente*, par exemple, avec la variante *la mia gente*, apparaît plusieurs fois dans les discours de Salvini. Les possessifs *nostra* ou *mia* sont en réalité des marqueurs spatiaux exprimant la localisation : « les gens d'ici », « les gens de chez nous », « les gens de chez moi ». Cette expression, qui rappelle le slogan lepeniste « les Français d'abord », veut, en réalité, souligner l'attachement du petit peuple d'artisans, de commerçants, de paysans à leur terre, un lieu, un « chez soi » qui fait leur identité :

(8) **La mia gente**, quella stanca di dovere sopportare le angherie di uno Stato padrone e accentratore
'Les gens de chez moi, ceux qui sont fatigués de devoir supporter le harcèlement d'un État-patron et centralisateur' (M. Salvini, *Secondo Matteo. Follia e coraggio per cambiare il paese*, Rizzoli, 2016, p. 22)

La catégorisation de l'Autre devient ainsi une schématisation stéréotypée : ces petites gens s'opposent aux harcèlements bureaucratiques des « cattivi amministratori » 'mauvais administrateurs' de « *Roma ladrona* » et à l'hégémonie de celle-ci :

(9) Noi non abbiamo mai attaccato i cittadini del sud, ma abbiamo sempre contestato la cattiva politica. **Roma ladrona** è quella che è emersa nei giorni scorsi, non quella dei cittadini romani,

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

> gli sprechi nelle regioni meridionali sono colpa dei **cattivi amministratori**, non della **gente**. (1er post de Salvini du 19 décembre 2014 sur la page FB du parti)
> 'Nous n'avons jamais attaqué les citoyens du Sud, en revanche nous avons toujours contesté la mauvaise politique. L'image de la Rome friponne est l'image émergée ces derniers jours, non pas celle des citoyens romans ; les gaspillages des régions du Sud sont la faute des mauvais fonctionnaires, non pas des gens.'

Ces exemples permettent de dégager la construction d'un ethos collectif construit autour du terme *gente* : Matteo Salvini se donne pour objectif d'exprimer la voix du peuple à travers un discours stigmatisant l'Autre et renforçant l'endogroupe du parti. L'emploi de *gente* permet aussi au locuteur de souligner l'enracinement des « siens » au territoire (désormais) national qui s'oppose à l'éparpillement des provenances des migrants.

3.2. « Clandestini », « (cosiddetti) profughi », « chi sbarca »

La quête d'uniformité affichée par Salvini dans son discours nationaliste et non plus sécessionniste s'oppose à la diversité d'appellations mobilisées pour nommer l'Autre. La journaliste Marcelle Padovani souligne cette attitude de la façon suivante :

> « Matteo » [Salvini] est astucieux : il n'appelle jamais les migrants « migrants », ni « immigrés », ni « réfugiés », mais « clandestins », essayant ainsi de faire passer dans l'opinion le concept de « l'étranger délinquant inévitable », et de susciter un rejet des invasions bibliques qui affectent aujourd'hui l'Europe et l'empêchent, selon lui, de tourner rond. (Marcelle Padovani, « Matteo Salvini : raciste, nationaliste et… de plus en plus populaire en Italie », *Le Nouvel Observateur*, 6 septembre 2015[11])

Les valeurs évoquées ci-dessus constituent « un imaginaire collectif reposant sur un certain nombre de principes faisant lien social » (Charaudeau 2013 : 174). Matteo Salvini moule son image de soi à travers la mobilisation d'un modèle culturel entériné, renforçant ainsi une identité collective acceptée par son public. Cet imaginaire est employé par le leader de la Ligue dans le but de fortifier la matrice idéologique du parti : l'appartenance au territoire national.

Pour ce qui concerne la composante territoriale, si pour l'Italie la notion de Patrie paraît désuète, voire kitch, car associée à l'époque fasciste et à ses guerres coloniales, l'attachement au territoire, à la terre et à ses racines est bien présent dans la matrice idéologique du

[11] https://www.nouvelobs.com/monde/20150903.OBS5234/matteo-salvini-raciste-nationaliste-et-de-plus-en-plus-populaire-en-italie.html (consulté le 21 juillet 2018).

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

parti de M. Salvini. L'élément paysan et rural fait également partie des discours sur la défense de la territorialité. L'image qui en découle est celle d'une collectivité attaquée sous divers aspects : la ruralité, par exemple, devient un symbole de l'identité locale opposée à l'idée d'une prétendue identité européenne :

> (10) Da Italia e UE aiuti ad agricoltura egiziana ma a quella italiana no. Vergogna! (message Twitter, 17 mars 2015)
> 'Des aides à l'agriculture égyptienne de la part de l'Italie et de l'UE mais rien pour celle italienne. La honte !'

L'agriculture égyptienne (exogroupe) est opposée ici à celle italienne (endogroupe) : l'appartenance territoriale devient porteuse de revendications sociales et politiques issues de l'électorat de la Ligue. La pêche occupe également, depuis la conversion sudiste de Salvini, une place importante dans son discours. Dans l'ouvrage *Il metodo Salvini*, un glossaire du leader est proposé. L'entrée *pescatori* 'pêcheurs' débute de la façon suivante :

> Sono una delle categorie meno rappresentate dalla politica. Per Salvini sono un mantra della sua metamorfosi sudista. Prima del suo impegno per i pescatori l'unico pesce conosciuto dalla Lega era il trota. Forse – freudianamente – è un rito di purificazione. (Francesco Maria Del Vigo et Domenico Ferrara, *Il metodo Salvini*, Sperling & Kupfer, 2015, p 340).
> 'Il s'agit de l'une des catégories les moins représentées de la politique italienne. Pour Salvini il s'agit d'un mantra de sa métamorphose sudiste. Avant son engagement pour les pêcheurs le seul poisson connu par la Ligue était la truite[12]. C'est peut-être, dans les termes de Freud, un rituel de purification.'

Conjointement à cette stratégie « géographique » le leader du parti associe les domaines du travail et de la famille. Par une stratégie argumentative de dissimilation (Wodak 2010), son discours construit la représentation d'une société divisée entre, d'une part, ceux qui travaillent et qui payent des impôts (ou ceux qui ont perdu leur travail à cause d'une politique mondialiste ou européiste) et, d'autre part, les privilégiés qui ne travaillent pas (les étrangers qui profitent des aides sociales, les réfugiés qui bénéficient de logements gratuits, les jeunes des cités, les élites, etc.). Les exemples qui suivent illustrent comment Matteo Salvini exploite le manque de travail parmi les migrants :

> (11) Ascoltate e diffondete. Renzi paragona gli ITALIANI che emigravano in cerca di fortuna ai clandestini che sbarcano oggi.

[12] Renzo Bossi, fils d'Umbetto Bossi, ancien porte-parole de la Ligue du Nord, est surnommé " il Trota" (la (*sic*) truite).

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

> Per i nostri nonni c'erano le MINIERE e il DURO LAVORO, non gli alberghi gratis. (27 mai 2015, post publié sur la page Facebook de Matteo Salvini)
> 'Ecoutez et diffusez ! Renzi compare les ITALIENS qui émigraient en quête de fortune aux clandestins qui débarquent aujourd'hui. Pour nos grands-parents il y avait les mines et le dur labeur, non pas les hôtels gratuits.'

Cet exemple nous montre que la constitution d'un ethos collectif lié à un « *nous* travailleur» intégré à la nation italienne n'est pas sans délimiter un Autre duquel on le dissocie. En d'autres termes, le travail « dur » des migrants italiens délimite un Autre (« les clandestins qui débarquent aujourd'hui ») qui représente son contraire.

Pour ce qui concerne les appellations des migrants, il faut noter que Salvini opère, d'un point de vue énonciatif, une « non transparence du dire » (Authier-Revuz 1995). Parmi les formes les plus explicites de la modalisation autonymique on signale l'emploi des guillemets. Les segments guillemetés véhiculent des significations qui ne sont décodables qu'à travers un travail d'interprétation :

> (12) Coppia di anziani massacrata a Catania, fermato un "profugo". Da che guerra scappava questo tizio??? (post publié sur la page Facebook de Matteo Salvini, 31 août 2015)
> 'Un couple de personnes âgées massacrées à Catane, un « refugié » arrêté. Il s'échappait de quel conflit ???'

En mettant des segments entre guillemets, Matteo Salvini attire l'intention du destinataire sur le fait que leur référent se construit en fonction de son intention communicative : la stigmatisation de l'immigré passe par une trace typographique qui demande à être interprétée. Le locuteur montrerait ainsi son implication dans la polémique concernant les conditions requises afin d'obtenir le statut de « rifugiato ». La modalisation autonymique s'accompagne ici de l'emploi du syntagme « un couple de personnes âgées », qui active immédiatement une série d'images stéréotypées (par exemple, personnes seules, faibles, innocentes) antinomiques avec l'image négative véhiculée par le terme guillemeté « réfugié ».

Parfois, à la place des guillemets on utilise des adjectifs explicitant le « flottement » sémantique des termes employés. En d'autres termes, le locuteur indique de façon plus explicite la non-coincidence de son discours à un discours autre (« cosiddetti » et « presunti ») :

> (13) Le richieste dei **cosiddetti "profughi":** smartphone di ultima generazione, WI-FI, Skype e TV in tutte le camere... Agli italiani in difficoltà? Un calcio in culo! (post publié sur la page Facebook de Matteo Salvini, 13 aout 2015)

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

'Les demandes des **soi-disant « réfugiés »** : smartphone de dernière génération, Wi-Fi, Skype et télé dans toutes les chambres… Aux italiens qui peinent ? Un coup de pied dans le cul !'

(14) 85000 **presunti profughi** in hotel pagato da italiani, 1.200 TERREMOTATI emiliani senza CASA. Basta! (message Twitter, 25 mai 2015)
'85000 **soi-disant réfugiés** dans un hôtel payé par les Italiens. 1200 sinistrés de l'Emilie sans maisons'

La matrice idéologique du parti se façonne, enfin, à travers le familialisme (Bréchon 2006), qui reste une clef de voûte d'un ordre naturel et que le bon sens ne peut remettre en question. La famille sert de métaphore pour illustrer la préférence territoriale nationale. Le leitmotiv italien « les gens de chez nous » reprend indirectement ce même *topos*. L'idée de « famille » est d'ailleurs véhiculée parfois à travers l'image de la femme méprisée opposée à celle des « clandestins » gâtés :

(15) Per una donna con figli e senza lavoro non c'è NULLA, per chi sbarca domani mattina c'è tutto... (message Twitter, 10 octobre 2015)
'Pour une femme avec enfants et sans travail il n'y a rien, tandis que pour ceux qui débarquent demain matin il y a tout…'

De plus, la famille est conçue en tant que foyer, un certain « chez soi » qui doit être défendu :

(16) È sacrosanto che qualcuno che si sente minacciato POSSA DIFENDERE SE STESSO, LA SUA FAMIGLIA E LA SUA PROPRIETÀ (message Twitter, 21 octobre 2015)
'C'est sacro-saint qu'une personne menacée puisse défendre elle-même, sa famille, sa propriété'

En outre, pour M. Salvini, l'exaltation de la virilité dans ses discours qui enfreignent la bienséance (*qui c'è gente con le palle!* 'ici il y a des gens avec des couilles !') est aussi une manière d'affirmer la suprématie incontestable et autoritaire du chef (de famille), de sexe masculin et de « race » blanche « nordiste » reconnu par les siens. La virilité sert également pour attaquer ceux qui en sont dépourvus, comme dans l'exemple suivant :

(17) Alla faccia dell'Europa dei SENZAPALLE (post publié sur la page Facebook de Matteo Salvini, 5 octobre 2015)
'Au nez et à la barbe de l'Europe des SANS COUILLES'

Ce passage rappelle immédiatement le slogan de Umberto Bossi « *La lega ce l'ha duro* » 'La Ligue bande' et le renvoi presque obsessif à la virilité en tant que « valeur » politique.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

4. Conclusion

La défense collective du territoire, conjointement à celle de la famille ou du travail, qui contribue à la construction identitaire de l'endogroupe, passe immanquablement par la désignation d'un bouc émissaire : les ennemis de l'intérieur (tout d'abord les clandestins, les migrants, puis l'élite politique, les Roms) ou de l'extérieur (les instances européennes, l'Allemagne) :

> De fait, Salvini insiste sur ce qui est susceptible, selon lui, de porter atteinte à la nation italienne et à son identité ethno-nationale : l'islam, l'insécurité et la crise des réfugiés qui touche le sud de l'Italie depuis 2007. Le primat national doit être l'unique préoccupation des militants. Une stratégie qui s'est avérée prometteuse, car la Ligue est remontée de 4% des voix aux élections législatives de 2013, à 13% aux régionales de 2015. (Charles Delouche, « En Italie, la Ligue du Nord va-t-elle passer du régionalisme au nationalisme ? », *Libération*, 17 juin 2017)

Le discours de *La Lega*, ainsi que celui de *Noi con Salvini* véhicule l'image d'un leader, Matteo Salvini, à l'écoute des « siens » et contre les ennemis de tout genre. Les résultats électoraux de 2015 ont engendré d'importantes retombées discursives sur la représentation discursive de la politique identitaire du parti. La stratégie communicative de Matteo Salvini a gardé la tendance mise en évidence dans cette contribution pour les défis électoraux de 2018.

Le discours de Matteo Salvini « est présent, présenté et re-présenté » (Moirand 2015) dans les médias italiens. Le fait qu'il se sert, presque quotidiennement, des réseaux sociaux les plus utilisées (Facebook, Twitter), ainsi que sa présence dans nombreuses émissions radiophoniques et télévisées ne font qu'amplifier un discours identitaire polarisé contre un Autre et justifié par la défense de valeurs prétendument nationales : la famille, le travail et, de façon spécifique, le territoire de la nation italienne « attaqué » par l'arrivée de nouvelles populations.

Références bibliographiques

Adam, J.-M., Amossy, R., Dascal, M. (éds) (1999), *Image de soi dans le discours : la construction de l'éthos*, Delachaux et Niestlé, Lausanne.

Amossy, R. (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité et verbale*, PUF, Paris.

Amossy, R. (2014), *Apologie de la polémique*, PUF, Paris.

Auchlin, A. (2000), « Ethos et expérience du discours. Quelques remarques », in Wauthion M., Simon, A. C. (éds), *Politesse et idéologie. Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*, Peeters, Louvain-La-Neuve, p. 75-93.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

Authier-Revuz, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.
Avanza, M. (2001), « Des artistes pour la Padanie. L'art identitaire de la Ligue du Nord », *Sociétés & Représentations*, 11, p. 433-453.
Biorcio, R. (2015), *Il populismo nella politica italiana*, Mimesis, Milano.
Bouillaud, C. (2004), « Italie (2). La Ligue du nord. De la périphérie au centre et retour (1989-2004) », in Blaise, P., Moreau, P., *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*, Crisp, p. 311-336.
Bréchon, P. (2006), « Valeurs de gauches, valeurs de droite et identités religieuses en Europe », *Revue Française de Sociologie*, 47/4, p. 725-753.
Charaudeau, P. (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Vuibert, Paris.
Charaudeau, P. (2013), *La conquête du pouvoir. Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique,* L'Harmattan, Paris.
Danblon, E. (2006), « La construction de l'autorité en rhétorique », *Semen*, 21 (en ligne : https://rprenet.bnf.fr:443/http/semen.revues.org/document1983.html; consulté le 21 juillet 2018).
Declercq, G. (1992), *L'art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires*, Éditions Universitaires, Paris.
Dematteo, L. (2007), *L'idiotie en politique : subversion et néo-populisme en Italie*, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
Di Bonaventura, F. (2015), « L'instrumentalisation de l'histoire dans le discours de la Lega Nord », *Interrogations ?,* 21 (en ligne : http://www.revue-interrogations.org/L-instrumentalisation-de-l,495).
Hailon, F. *et al.* (éds) (2012), « Le discours politique identitaire », *Le discours et la langue*, 3.1.
Heinich, N. (2017), *Des valeurs. Une approche sociologique*, Gallimard, Paris.
Huysseune, M. (2006), « L'invention du territoire de la 'Padanie' », in de Biasi, A., Rossi, C. (dirs), *Chez nous - Territoires et identités dans les mondes contemporains*, Editions de la Villette, Paris, p. 251-264.
Le Guern, M. (1977), « L'ethos dans la rhétorique française de l'âge classique » in *Stratégies discursives. Actes du Colloque du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques de Lyon*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, p. 281-287.
Maingueneau, D. (2002), « Problèmes d'ethos », *Pratiques*, 113-114, p. 55-67.
Maingueneau, D. (2004), « Hyperénonciateur et particitation », *Langages*, 156, p. 111-126.
McGlashan, M. (2013), "The Branding of European Nationalism Perpetuation and Novelty in Racist Symbolism", in Wodak, R., Richardson, J. (éds), *Analysing fascist discourse. Europeean fascism in talk and text*, Routledge, New York and London.
Moirand, S. (2015), « Le discours politique identitaire dans les médias » (préface), *Le discours politique identitaire dans les medias*, L'Harmattan, Paris, p. 9-14.
Mortureux, M. F. (1990), « Hypo/hyperonymie et stratégies discursives », *Langages*, 98, p. 115-121.
Orkibi, E. (2013), « Critique et engagement dans la rhétorique des mouvements sociaux », *Argumentation et Analyse du Discours,* 11 (en ligne : https://journals.openedition.org/aad/1559).
Orkibi, E. (2016), « Peuple et *ethos* collectif dans la rhétorique de l'action

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)

collective : l'exemple du mouvement de l'été 2011 en Israël », *Exercices de rhétorique,* 7 (en ligne : http://journals.openedition.org/rhetorique/469).
Rivière, D. (2012), « Régions, néo-régionalisme, quels enjeux pour la géographie ? Le cas italien », *Territoire en mouvement*, 16 (en ligne : http://journals.openedition.org/tem/1889).
Stewart, C. J. *et al.* (éds) (2001), *Persuasion and social Movement*, 4e éd., Long grove (IL), Waveland, p.151-161.
Valenza, D. (2012), « La Ligue du Nord, ou le populisme à l'italienne », *Nouvelle Europe*, 9 janvier 2012 (en ligne : http://www.nouvelle-europe.eu/node/1396; consulté le 21 juillet 2018).
Wodak, R. *et al.* (eds) (2010), *The discursive Construction of National Identity,* Edinburgh University Press, Edinburgh.
Woerther, F. (2007), *L'ethos aristotélicien. Genèse d'une notion rhétorique*, Vrin, Paris.

BDD-A28586 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:58:21 UTC)